

24 images

24 iMAGES

Dickens au Portugal

Temps difficiles de João Botelho

Michel Euvrard

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22639ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1988). Review of [Dickens au Portugal / *Temps difficiles* de João Botelho]. *24 images*, (41), 16–16.

■ TEMPS DIFFICILES

de João Botelho

DICKENS AU PORTUGAL

par Michel Euvrard



On retrouve dans cette transposition du roman de Dickens le modèle narratif des grands romans réalistes du XIX^e siècle, adapté au cinéma avec les moyens, volontairement limités, qui étaient ceux de Griffith: noir et blanc, caméra à peu près fixe, succession rapide des plans et des lieux, montages parallèles. On y retrouve aussi les personnages, situations, thèmes et mythes du mélodrame et du roman populaire, le riche industriel «qui s'est fait (ou prétend s'être fait) tout seul», la dame de la bonne société «qui a eu des malheurs», l'enfant abandonnée, le fils de famille qui fait des bêtises... Cependant, la transposition dans un Portugal contemporain, ou à peu près, d'un roman situé en Angleterre en XIX^e siècle n'est pas possible et n'a de sens que si le Portugal en est aujourd'hui plus ou moins là où en était l'Angleterre du XIX^e, à cette différence près que l'Angleterre était alors pleine de vitalité et de dynamisme, et que le même système aujourd'hui au Portugal est vétuste, épuisé, dépassé.

Il en résulte logiquement qu'il n'y a pas dans *Temps difficiles* de bons et de mauvais, de méchants et de victimes innocentes; les protagonistes sont campés avec un mélange bien dosé de vraisemblance et de caricature (contrairement à ce qui se passe dans des films britanniques comme *Mr. Jolly Lives Next Door* et

même l'excellent *High Hopes*, dans lesquels le syndrome Thatcher exaspère la caricature). Ce sont des hommes et des femmes qui, chacun dans leur emploi, leur rôle, leur position sociale, sont complètement aliénés, donc à la fois légèrement ridicules, et malheureux (à l'exception de la fillette qui, adoptée par la famille du directeur d'école, n'a pas épousé ses valeurs). Alors que la compassion du cinéaste pour le malheur des hommes, pour les humiliés et les offensés de la société et de l'Histoire ne peut faire de doute, l'émotion, dans *Temps difficiles*, ne s'attache pas aux personnages. Le parti pris de «dégraissage» de l'intrigue, de stylisation des situations, de (légère) caricature en fait de simples emblèmes de leur classe, de leur position; à part quelques gros plans du visage de la jeune fille mariée, ils sont présentés comme des marionnettes. Non, plutôt que des scènes d'intérieurs liées à l'intrigue, l'émotion se dégage des plans de paysages urbains qui s'intercalent entre elles: rues et places vides, terrains vagues, usines délabrées, bâtiments déserts, violents contrastes d'ombre et de lumière, voies ferrées sur lesquelles la nuit roulent des trains silencieux, imprégnés d'un mystère et d'une angoisse comparables à ceux qui se dégagent des toiles de Chirico ou de Delvaux... Elle naît aussi du rapport, du contraste entre les deux, du caractère ironique de

ce rapport.

Les trois films de João Botelho à ce jour (*Conversa acabada*, *Un adieu portugais* et *Temps difficiles*) apportent des réponses différentes, peut-être complémentaires, à cette question: quels films tourner au Portugal aujourd'hui dans un pays pauvre où la révolution n'a pas changé durablement ni profondément des structures économiques et sociales encore proches de celles que décrivaient les grands romanciers réalistes du XIX^e siècle; un pays qui vient d'entrer dans le Marché commun, où les cinéastes vont être tentés de faire des films pour le Marché commun – il est significatif que trois des films présentés dans l'hommage au cinéma portugais du Festival se passent l'été au bord de la mer, et sont en fait, quel que soit par ailleurs leur intérêt, de la propagande touristique!

«C'est le temps de résister, de revenir à la dignité des débuts du cinéma (...) Sans nostalgie, mais avec la conviction profonde que le cinéma, pour se laver de ses péchés et de ses excréments, devra retrouver la tradition, faire entendre et voir comme pour la première fois.» ●

TEMPOS DIFÍCEIS

Portugal. 1988. Ré. et scé.: João Botelho adapté du roman de Charles Dickens. Pho.: Elso Roque. Mus.: Pinho Vargas. Int.: Henrique Viana, Julia Britton, Eunice Munoz. 95 min. Noir et blanc.